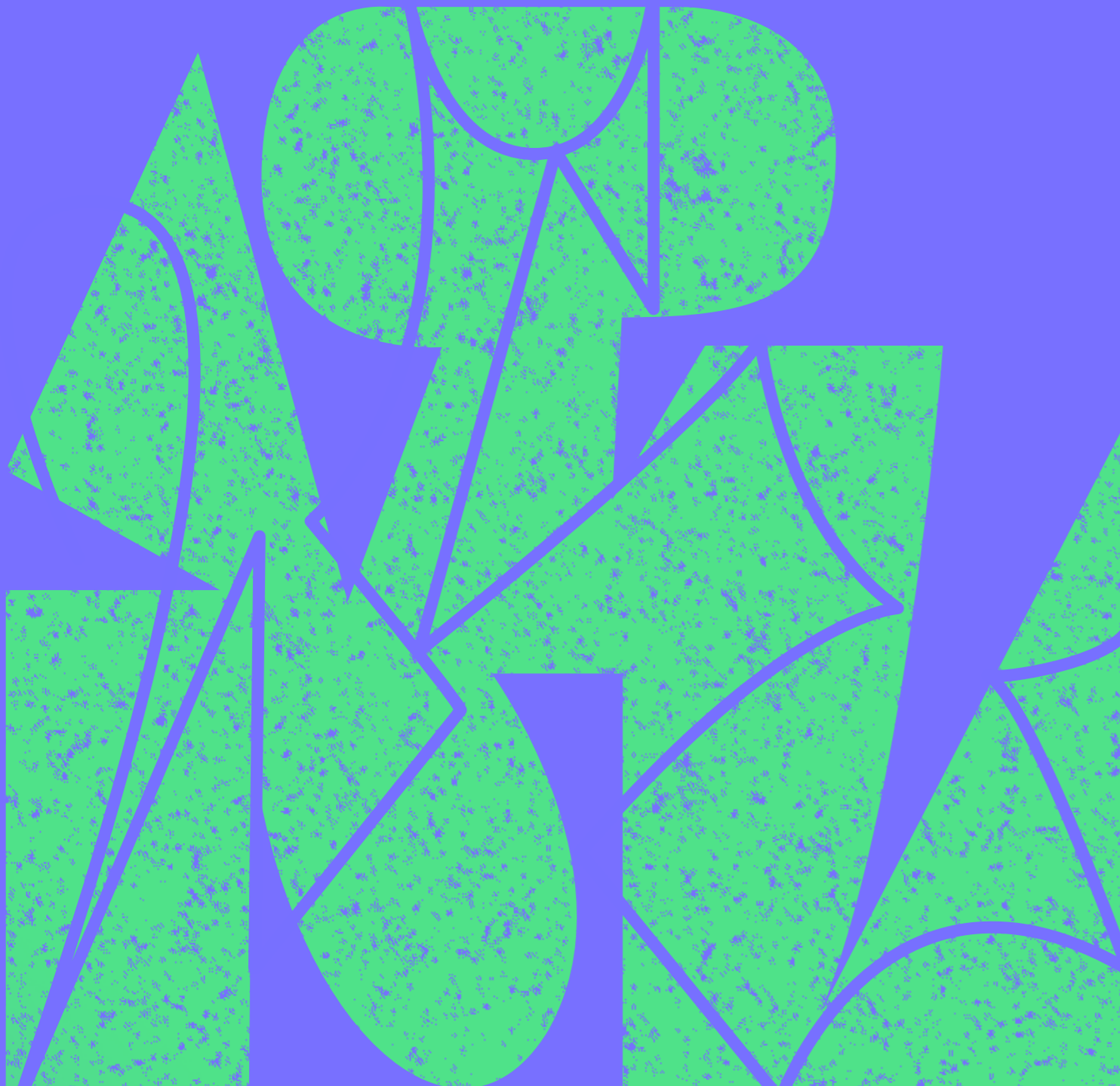


Exposition Deep Speech.

Exposition collective
5 avril-5 mai 2024

Catherine Clover, Maëva Longvert et Oussama Tabti
Chopelle Venal — Aix-en-Provence
Vernissage le 6 avril, 15h
Horaires d'ouverture : du mercredi au dimanche de 15 à 19h



Deep Speech. Dialogues inter-espèces

Intentions curatoriales

Le titre *Deep Speech* joue avec la notion de *deep ecology*, écologie profonde : c'est-à-dire la pensée écologique reconnaissant au vivant une valeur, une finalité et des besoins intrinsèques au-delà de l'humain. Avec l'ajout du mot *speech* (discours), l'exposition explore des démarches artistiques que l'on pourrait définir de *parole profonde* ; elle questionne la place du non-humain dans les dispositifs d'énonciation ; elle aborde les processus de traduction ou de dialogue inter-espèces à travers le travail de trois artistes de différents horizons culturels et disciplinaires : Catherine Clover, Maëva Longvert et Oussama Tabti.

Dans son texte *Réanimer la nature*, l'écoféministe australienne Val Plumwood énonce un projet qui restera au centre de plusieurs débats et pratiques contemporains, engagés dans un questionnement radical des façons dont la relation entre les êtres humains et le vivant ont été forgées en occident :

Il s'agit de ré-animer le monde, de nous remodeler nous-mêmes, afin de devenir les membres d'une communauté écologique [...] en acceptant de voir comme une agentivité créatrice non humaine ce qui est trop souvent présenté comme un hasard

*dénué de sens. Nous pourrions ainsi entendre les sons comme des voix, percevoir les mouvements comme des actes, l'adaptation comme une intelligence et un dialogue, la coïncidence et le chaos comme la créativité de la matière.*¹

L'objectif de ce projet est de démanteler un des récits les plus puissants de la pensée occidentale : celui de l'Homme comme maître de la nature. Il s'agit, en suivant Plumwood, de déconstruire un humanocentrisme basé sur l'illusion d'autonomie et sur des narrations qui nous rendent « insensibles aux limites, aux dépendances et aux interconnexions de type non humain »². Il s'agit de cultiver les relations, les implications, les interdépendances, de « renouer avec tel ou tel milieu et avec les êtres qui l'habitent »³ pour se rappeler que « nous sommes déjà écologiques »⁴ et que « les humains sont non 'dans la nature' mais de la nature, comme tous les autres êtres »⁵. Il s'agit, donc, de déconstruire un des piliers de la pensée moderne — le dualisme culture/nature, basé à son tour sur une opposition encore plus profonde entre matière et esprit — pour reconnaître, d'un côté, que le vivant est doté d'agentivité, de sensibilité et d'intentionnalité et, de l'autre, que l'espèce humaine est toujours prise dans des enchevêtrements symbiotiques avec la nature.

¹ Val Plumwood, *Réanimer la nature*. Paris : PUF, 2020, 59.

² Ibid. 32-33.

³ Isabelle Stengers, *Résister au désastre*.

Marseille : Éditions Wildproject, 2019, 46.

⁴ Timothy Morton, *Être écologique*. Zulma, 2021.

⁵ Isabelle Stengers, *Résister au désastre*, 47.

Deep Speech. Dialogues inter-espèces propose de poser un regard et une oreille sur ces efforts de penser (et d'agir) autrement à travers le prisme du langage, de la parole et des pratiques vocales. Depuis la Grèce antique, la pensée occidentale a fondé la spécificité de l'espèce humaine sur l'esprit et le langage. Aristote définit l'Homme comme *zoôn politikôn* — animal politique — et *zoôn logôn echôn* — animal possédant le langage — en posant les prémisses pour l'une des fondations de l'anthropocentrisme et des rapports de dominations que l'espèce humaine a imposé aux autres : la possibilité de prendre la parole et donc de se constituer comme sujet politique en accédant à la communauté et à la vie commune. Mais si l'on considérait les espèces non humaines comme des animaux politiques prenant la parole ? Si on écoutait le vivant, même dans ses silences ? Si on prêtait une oreille attentive à son discours pour sortir du monologue humain et ouvrir des cadres de dialogues ? Il s'agirait de réactiver notre sensibilité, d'imaginer d'autres possibles, de transformer nos relations au monde, de « devenir capable d'accorder de l'attention »⁶ ou tout simplement d'introduire « une culture de la sympoïèse, des créations de sensibilités et de rapports entre humains et non humains que génèrent ces sensibilités »⁷. Il s'agirait, comme Donna Haraway le propose, de faire avec, devenir avec, composer avec, s'accorder avec ; d'élargir le champ des relations sociales au-delà de l'humain pour fonder des nouvelles assemblées

et assemblages avec les autres espèces vivantes, le règne minéral et les artefacts technologiques.⁸

C'est précisément en tendant son oreille au chant d'un merle qui la réveille un matin que la philosophe Vinciane Despret commence à écrire son livre *Habiter en oiseau*. Despret propose de désapprendre nos façons d'imaginer les territoires pour les repenser comme des *partitions*, des compositions polyphoniques, des milieux à habiter (à co-habiter) plutôt qu'à posséder, à partir des manières de vivre des oiseaux. Pour elle, il s'agit moins d'analyser les comportements des oiseaux que d'apprendre d'eux, de leur demander « de nous ouvrir l'imagination à d'autres façons de penser, ... de rendre perceptible l'effet de certains types d'attention »⁹. Peut-être d'apprendre à se taire, d'interrompre *l'anthropocacophonie*, pour se coordonner et composer avec eux.

De la même façon, les projets de Catherine Clover, Maëva Longvert et Oussama Tabti pour *Deep Speech* ne posent pas un regard scientifique sur la communication animale mais nous invitent à nous interroger à partir des oiseaux, à nous poser des questions, à imaginer d'autres relations avec eux et, à travers eux, avec le monde. Dans la diversité de leurs démarches, les installations des artistes nous suggèrent des manières de visualiser, actualiser, vocaliser et partager des échanges et des liens entre êtres humains et oiseaux via la voix, la parole, le discours ou le récit.

Le travail de Catherine Clover explore une approche élargie du langage entre les espèces via l'interaction entre entendre/écouter et voir/lire. *Wallcreeper* (2024) est un projet conçu in situ à Aix-en-Provence, pendant une résidence de recherche où l'artiste s'est mise à l'écoute des oiseaux sauvages communs et des interactions entre leurs voix et celles des êtres humains dans le territoire de la ville. En composant une partition textuelle phonétique comme une traduction et une inscription « brute, inexperte, maladroite, inefficace » du chant d'une de ces espèces — le tichodrome échelette — Clover nous invite à la lire pour l'incarner, improviser et vocaliser. Cette tentative paradoxale de traduction entre deux langues incommensurables — celle des êtres humains et celle des oiseaux — manifeste la recherche d'une connexion inter-espèces. Ce projet est donc une invitation à chanter avec les oiseaux, mais surtout à les écouter, leur prêter attention comme sujets parlants et usagers de langage ; à leur reconnaître une subjectivité politique ; à comprendre que, si nous écoutons les oiseaux, eux aussi nous écoutent.

Apprendre des oiseaux est également une des intentions du projet *EN VOL* de Maëva Longvert ; apprendre leur capacité de partager des territoires, d'être ensemble, mais aussi de s'envoler, de migrer, de s'échapper pour des nouvelles aventures et narrations, pour chercher d'autres manières d'être au monde. Cette installation plastique pensée pour la Chapelle Venel relie l'espace d'exposition avec l'extérieur via un collage de grands oiseaux colorés, des corneilles à la fois monumentales et éphémères. Elle relie également les récits et les histoires d'envol des personnes qui viennent collaborer à sa réalisation dans un moment de partage et d'échange avec

l'artiste pour célébrer nos « brèches, luttes heureuses et victorieuses, histoires de survie ». Des histoires humaines, dans un langage humain, transcrites et intégrées à l'installation pour nous suggérer que « si on veut bien les écouter, les oiseaux nous parlent de stratégies collectives, d'intelligence sensible, de protection, de pièges déjoués, de joie, de jeu et d'échappées par le haut ».

Oussama Tabti, dans une démarche inversée, nous donne à entendre des chants d'oiseaux incarnés par des voix humaines dans l'installation *Homo-Carduelis* (2022). L'exposition présente également un des premiers projets de l'artiste, *Meknine ezzine* (2016), installé dans le jardin de la Chapelle Venel : l'écho d'une continuité de formes et d'approches dans la recherche de Tabti¹¹. *Homo-Carduelis* et *Meknine ezzine* connectent des histoires locales, des chants d'oiseaux avec des réflexions politiques et ontologiques sur la nature humaine et ses identités. Dans ce cadre, une critique âpre du monologue idéologique et médiatique occidental entre en résonance avec une analyse postcoloniale de la domestication de la nature et des animaux. Dans *Homo-Carduelis*, les oiseaux deviennent la métaphore d'une humanité renfermée dans des dogmatismes rassurants. Si notre culture a souvent mis les oiseaux dans des cages, ne sommes-nous pas également enfermés dans des paradigmes de pensée binaires (y compris celui de la prétendue supériorité de l'espèce humaine et de sa possession du non-humain pour le réduire à une ressource) ?

Elena Biserna

⁶Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*. Arles : Actes Sud, 2029, 15.

⁷Isabelle Stengers, *Résister au désastre*, 43.

⁸Donna Haraway, *Vivre avec le trouble*. Vaulx-en-Velin : Les

éditions des mondes à faire, 2020.

⁹Vinciane Despret, *Habiter en oiseau*, 154

¹⁰Catherine Clover, « OH! AH AH PREE TRRA TRRA », dans Elena Biserna (dir.), *Going Out. Walking, Listening, Soundmaking*. Bruxelles : Umland, 2022, 276.

¹¹L'installation *Meknine ezzine* a été conçue pendant les études de Oussama Tabti à l'ESAAix – École Supérieure d'art d'Aix-en-Provence.